

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 43

Artikel: [Lettre de Jeannot]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177316>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rencontrerez; vous réveillerez sa jalousie et vous serez le plus malheureux des mortels; elle suivra tous vos pas, contrôlera tous vos actes, suspectera tous vos soupçons et trouvera vingt commères qui lui dresseront jour par jour, heure par heure, le procès-verbal de vos faits et gestes, brodé, augmenté, revu et corrigé.

Non, croyez-moi, soyez souples, dévoués, obéissants, et vous recevrez en retour de douces caresses, de flatteuses paroles; la petite main blanche de votre compagne se jouera dans les boucles de vos cheveux et de sympathiques regards vous souriront; mais prenez garde, elle obtiendra par ce moyen mille petites fantaisies auxquelles vous consentirez sans vous en douter: une partie de plaisir, une robe nouveauté, une paire de bottines de satin, un piano pour vous agacer les nerfs par des gammes et des études aussi divertissantes que le *Ohé! Lambert!* dont la France est assourdie.

Parlerons-nous encore de l'incomparable curiosité de la femme? non, vous la connaissez tous; de sa persistance à garder un secret? la fable de Lafontaine, *Les femmes et le secret*, est plus éloquente que tout ce que nous pourrions dire, et nous en recommandons la lecture.

Nous sommes cependant bien dédommagés de ces divers inconvénients par le charme que la femme sait toujours apporter dans la conversation, par la grande facilité dont elle est douée sous ce rapport, par l'admirable volubilité de sa parole; la femme possède véritablement *l'art de parler*, l'art de parler longtemps, sans fatigue, ni point, ni virgule; c'est une source qui ne tarit jamais. Les cas de mutismes sont très-rares. Aussi nous nous taisons pour lui laisser plaider sa cause, persuadés d'avance qu'elle s'en acquittera à merveille.

Cela dit, chères lectrices, sans rancune, et tenez-lez-là!

L. M.

Nous devons à l'indiscrétion d'un ami la singulière lettre qui va suivre. Elle est, selon toute apparence écrite par un député de la campagne à son épouse bien-aimée.

Ma chère Fanchette,

Là présente est pour te dire que je suis en bonne santé, et que mon voyage à Lausanne a été heureux. Je suis dans une auberge de la rue du Pré; le cabaretier et sa femme sont de bien jolies gens et pas chers du tout, pour ce qu'on me donne.

Tu me disais chez nous que je rencontrerais dans les rues de la capitale quantité de sorcières qui se plaisent à détourner les grands conseillers. Je n'en ai encore point vu; ainsi n'appréhende pas qu'elles me fassent perdre ton amour.

D'ailleurs nous nous couchons, le collègue et moi, tous les soirs à huit heures. Après la séance et le dîner, nous causons dans nos chambres jusqu'à ce que le sommeil vienne. Il n'y a donc pas de danger que je dépense trop d'argent en buvaille, et tu peux être sans inquiétude.

Je n'ai pas encore parlé dans le grand conseil. Nous autres gens de la campagne, nous avons autant d'esprit que ceux des villes, mais nous nous contentons de voter, et nous n'imitons pas ces bavards d'avocats qu'on ne peut pas faire taire. Ça n'empêche pas que nous avons bien plus de naturel que ces beaux Messieurs qui ont été fainéanter à l'académie. C'est ce qu'un conseiller d'état nous disait encore l'autre jour.

A côté du grand grand conseil, il y a le petit grand conseil qui se tient tout près de l'autre, chez un certain M. Bize. Là on peut bien mieux discuter; aussi nous y restons presque toute la journée, et l'huissier vient nous appeler quand il faut voter ou qu'on fait l'appel.

On n'a pas fait jusqu'à présent grand besoin à cause de ces babillards, pourtant je crois que je serai à la maison dans la huitaine. Tu m'écriras si tu veux que je t'apporte quelques livres de café et de la cotonne pour un tablier.

Jean David de la resse, qui avait tant envie d'être grand conseiller, doit bien bisquer à c't'heure qu'il sait que je suis à Lausanne. Tant pis pour lui; d'ailleurs il n'était pas capable.

Embrasse bien pour moi le petit Ulysse et n'oublie pas de donner à boire au petit veau, qui sans ça ne viendrait pas bien.

Adieu, Fanchette, je t'embrasse,

ton dévoué mari,

JEANNOT, grand conseiller.

La Gazette des abonnés.

Journal pour rien.

Sous ce titre flatteur, M. H. de Villemessant, directeur de plusieurs journaux parisiens, et très-connu dans le monde lettré, publie l'appel suivant, qui est un, petit chef-d'œuvre de réclame et de spéculation parisiennes.

« Je vais publier un journal *absolument gratuit*, qui s'appellera LA GAZETTE DES ABONNÉS, et vous allez voir que son titre est parfaitement justifié. Il paraîtra deux fois par mois, en livraison de 32 pages, grand in-4°, avec couverture, et dans chacun de ses numéros, on trouvera :

Une chronique parisienne inédite; — un bulletin des modes; — une revue des livres nouveaux.

Comme illustration et annexes, je donnerai : Des caricatures; — des autographes; — des gravures de modes; — et de temps en temps, la valse ou la romance en vogue.

Le papier sera très-blanc, les caractères très-nets, le tirage irréprochable.

Et tout cela — *pour rien!*

Chacun de vous, chers lecteurs, se dit déjà : Ah! oui, je comprends, c'est une combinaison basée sur les annonces.

— Eh bien! pas du tout. Je n'en mettrai pas une